

Du bon usage des outils anthropologiques à l'étude des sociétés historiques

Frédérique Blaizot* et Dominique Castex**

* Inrap, Rhône-Alpes Auvergne

** UMR 5809 du CNRS, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé. Talence

1/ Introduction

Il semble généralement reconnu que l'étude, tant archéologique que biologique des gisements funéraires, offre un champ d'enquêtes très prometteur pour documenter certains aspects mal connus des sociétés historiques, élargir les problématiques et modifier l'état actuel des connaissances.

Les ensembles funéraires fournissent un matériel qui contribue, par la nature même de ses vestiges, à la connaissance des rythmes biologiques des populations et au développement des aspects fondamentaux de la discipline anthropologique (méthodes et applications). Pendant longtemps, les questions historiques relatives à l'histoire des populations ont été le souci quasi-exclusif des archéologues et des historiens. En effet, les textes historiques relatent des événements dont on ignore quel fut l'impact réel sur l'organisation des sociétés et pour lesquels l'anthropologie représentait un énorme espoir (poids des grandes épidémies, des famines et des guerres de religion sur la démographie, évolution de l'état sanitaire, structure des populations urbaines et rurales, etc.). Les progrès constants des méthodes d'analyses durant ces dernières années et surtout leur application à de nombreuses séries archéologiques ont montré que ces orientations, à portée historique, ne pouvaient être résolues par la seule étude du squelette comme en témoignent de nombreux écrits portant sur la variabilité actuelle de la morphologie physique et du génome (Crubézy *et al.*, 2002, p.108-119). Par ailleurs, l'analyse de nombreuses séries archéologiques a révélé que des pratiques culturelles spécifiques à des contextes chronologiques et géographiques entraînaient des biais (population naturelle, population sélectionnée) incompatibles avec ces objectifs, et que ces biais devaient au préalable être mesurés et interprétés (Masset, Sellier, 1990, fig. 1 et 2, p. 6).

À partir de la deuxième moitié des années 80, bénéficiant des acquis de la Nouvelle Archéologie américaine et de la Préhistoire française et sous l'impulsion des nombreuses interventions archéologiques préventives, les archéologues se sont intéressés aux ensembles funéraires en soi, et non plus uniquement au matériel qu'ils contenaient. Certains anthropologues ont pris en main les problématiques des ensembles funéraires et ouvert le champ des questionnements sur les sociétés anciennes, réorientant les outils anthropologiques dans une perspective archéologique (Castex *et al.*, 1996 ; Crubézy *et al.*, 1990). Le squelette humain dans son contexte funéraire devait être perçu comme un système dont il était indispensable de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité et afin de mieux en saisir la complexité. Dès lors est apparu clairement que recherche fondamentale et recherche appliquée devaient se nourrir l'une de l'autre et s'est imposé le constat que l'étude des sociétés anciennes reposait sur une interaction étroite entre les faits biologiques et les faits culturels. L'expression simultanée de ces deux composantes fondamentales dans l'étude des sociétés humaines est à l'origine du développement d'une nouvelle perspective : l'archéo-anthropologie funéraire, orientation que nous avons choisi de développer ici.

Le champ de l'histoire est illimité. Si son objet est l'explication des événements, son objectif est l'étude des faits et de leurs relations. Ces derniers ont une organisation que l'historien doit décrypter : raisons, objectifs et systèmes qui s'y réfèrent ; dans ce cadre, l'archéologie est un regard sur l'histoire, et l'archéo-anthropologie funéraire en est un aspect.

Si les textes historiques (antiques et médiévaux) de nature liturgique, juridique, hagiographique ou poétique évoquent la mort, ils restent peu prolixes et surtout anecdotiques, dans la mesure où leur objectif n'était pas de rendre compte des pratiques funéraires. Comme le souligne C. Treffort, ils concernent une partie de la société et, par conséquent, nous offrent une vision monolithique et tronquée des faits (Treffort, 1996). En

ce sens, il est illusoire d'espérer raccorder des morceaux de textes à des morceaux de sites ou à des vestiges partiels par leur nature ; comme l'exprime H. Galinié, données historiques et données archéologiques ne sont pas cumulables (Galinié, 2000, p. 96). L'archéo-anthropologie funéraire propose ainsi de combler une lacune historique fondamentale : la manière dont les sociétés ont organisé et géré matériellement les morts. Celle-ci peut être discutée à plusieurs niveaux : le mort lui-même et toutes les questions suscitées par sa présence, le traitement du cadavre, la tombe dans l'espace funéraire et l'espace funéraire intégré au monde des vivants.

On a compris aujourd'hui qu'un ensemble funéraire transcrit bien plus qu'une réalité sociale dans le sens où il reflète avant tout l'image que la société donne d'elle-même à travers ses sépultures. À ce titre, le discours funéraire est un discours idéologique (Duday *et al.*, 1990, p. 30 ; Balut 1992, p. 135), et l'archéo-anthropologie funéraire peut être définie comme une opération intellectuelle à part entière qui va nécessiter une analyse et un discours critique. Notre ambition est de mettre en garde contre l'usage de méthodes, et *a fortiori* de données dont il convient de saisir la relativité historique et de tenter de définir les questions que pose la construction d'une thématique qui procède de vestiges archéologiques et est tournée vers l'histoire.

2/ La notion de problématique archéo-anthropologique

Les ensembles funéraires ont leur problématique propre (pratiques mortuaires, organisation, gestion) qui constitue l'objectif prioritaire de l'étude. Cependant, la problématique générale des sépultures ne peut être posée sans tenir compte de l'identité culturelle des groupes sociaux et doit ainsi s'intégrer dans le réseau de l'ensemble des productions culturelles connues de la population en question. En d'autres termes, l'archéologie funéraire s'inscrit dans un contexte large nourri par d'autres sources et, à ce titre, l'étude des sépultures et des cimetières consiste à appréhender les comportements funéraires, l'organisation et la gestion des morts dans leur contexte social et chronoculturel. Par ailleurs, l'approche d'un ensemble funéraire nécessite une adéquation entre la problématique générale, les spécificités et les potentialités du site et la représentativité de la surface fouillée. Ainsi, la problématique d'un ensemble funéraire procède du site et plus précisément de la manière dont l'archéologue perçoit les vestiges et leur organisation. C'est pourquoi les méthodes ne sauraient être mises en œuvre aveuglément mais pour répondre aux questions posées par le site en fonction de l'état des connaissances et des lacunes et des contraintes de l'opération.

Cette exigence constitue un point essentiel dans la démarche scientifique de l'archéologue et est la seule à même de justifier les moyens nécessaires à la réalisation d'une opération. Dans la perspective de l'approche des sociétés, l'analyse d'un ensemble funéraire définit une problématique qui est avant tout funéraire ; de ce fait, si l'archéo-anthropologie est anthropologique puisqu'elle concerne certaines données biologiques obtenues par l'étude des ossements humains, elle est fondamentalement archéologique dans le sens où ses préoccupations sont celles de l'archéologie. Il ne s'agit pas de réaliser une étude métrique, démographique ou paléopathologique de la population inhumée et d'en déduire de grands schémas sur ses caractéristiques biologiques et morphologiques, la mortalité, ou l'évolution des maladies. L'objectif est de rechercher, à travers ces données, quelles sont les pratiques culturelles de la société que l'on étudie, en démontrant par un recours aux modèles théoriques, de quelle manière celles-ci déforment l'image d'une population naturelle. De ce fait, les études paléobiologiques ne constituent pas en soi une problématique prioritaire dans l'étude d'un gisement funéraire ; elles doivent se concevoir à un second niveau de réflexion, qui est celui de la programmation, dans le cadre d'un territoire ou dans des contextes identiques spécifiques. Les questions qu'elles suscitent ont une portée historique large, qui repose sur l'accumulation d'un ensemble cohérent de données et peuvent rarement être posées au cas par cas.

En somme, l'analyse d'un gisement funéraire consiste à dégager des questions propres au site étudié, à les définir dans leur contexte, et à replacer les résultats dans l'état des connaissances ; c'est à cette seule condition qu'elle contribue à l'étude des sociétés et de l'histoire.

3/ Les conditions de l'étude

L'analyse d'un site funéraire nécessite de disposer de séquences bien datées et d'évaluer la représentativité de l'échantillon fouillé.

L'absence quasi-générale de mobilier dès la fin de l'Antiquité tardive ou de la période mérovingienne selon les régions ne permet pas, dans la majorité des cas, de dater les sépultures et donc de les attribuer à un contexte précis. C'est pourquoi la construction de référentiels typo-chronologiques est actuellement la priorité absolue de l'archéo-anthropologie funéraire. Si de nombreuses typo-chronologies ont été publiées (Galinié, Zadora-Rio, 1996), celles-ci demandent aujourd'hui à être revues et complétées. En effet, elles ont été établies à un moment de la recherche où "l'anthropologie de terrain", qui contribue à définir les conditions de l'enfouissement et à restituer les contenants en matériaux périssables (Duday, 1990 ; Duday, 1995 ; Duday, dans ce volume) n'était pas mise en œuvre. L'ensemble des données actuellement disponibles détermine une incroyable diversité de formes au sein des architectures périssables dont on ne connaît la valeur chronologique que dans les grandes lignes. Pour l'instant, nous constatons qu'en dépit de cette variabilité, les modes funéraires en usage à une époque se répandent rapidement sur le territoire, que les variations régionales sont de faible ampleur, mais aussi que tous les types de tombes ont été inventés très tôt. Ainsi, la valeur chronologique d'un petit groupe de tombes ou d'une sépulture isolée est nulle et ne vaut que dans le cadre d'une série où plusieurs types coexistent (Blaizot, Savino, sous presse ; Blaizot *et al.*, à paraître). La priorité actuelle est donc de mettre en évidence la variabilité des formes architecturales, d'apprécier au cas par cas la chronologie relative des différents modes d'inhumation et de préciser le mieux possible leur durée d'utilisation par le recours systématique à des radiodatations.

La représentativité de la surface fouillée est l'un des problèmes récurrents des fouilles de nécropoles. Parce qu'elle conditionne l'interprétation du site, elle détermine également les orientations à privilégier sur l'ensemble funéraire considéré. Il est bien entendu peu pertinent d'engager une étude sur le recrutement ou la répartition spatiale des modes d'inhumation lorsque l'on dispose de 150 squelettes datés entre le XIII^e et le XVIII^e siècle. Il est illusoire de croire que les résultats obtenus dans ce cadre puissent correspondre à une quelconque réalité. L'archéo-anthropologue est donc fréquemment confronté à la notion de choix dans ses objectifs et ses stratégies, déterminée par la nature même des contraintes de l'échantillon (Blaizot, 1996) ; il doit ainsi être en mesure de définir les potentialités du site par rapport à la diversité des problématiques posées par l'étude des sépultures. Un échantillon non représentatif de la population inhumée conduit à abandonner un grand nombre de questions mais peut s'avérer utile pour développer certains aspects, par exemple apporter des données typo-chronologiques pour enrichir le corpus régional. En ce sens, fouiller des échantillons se justifie dès lors que l'on sait ce que l'on poursuit et que l'on a défini une ou plusieurs questions adaptées au potentiel scientifique du site : la problématique archéologique est essentiellement opportuniste.

De la même manière, il serait dommage de négliger une tombe isolée ou un petit groupe de tombes dispersées dans le finage d'un habitat du haut Moyen Âge ; c'est le cumul de situations différentes sur un même terroir qui va, sur la durée, permettre de proposer des modèles d'organisation et de raisonner à l'échelle spatiale. Les problématiques générales doivent s'orienter sur l'interprétation des systèmes élaborés par les hommes à l'échelle des territoires, dont le funéraire est un aspect majeur.

Pour l'archéologue médiéviste-moderniste, l'intérêt est de disposer de données textuelles qui permettent de travailler dans un environnement connu. Récits hagiographiques et juridiques, représentations iconographiques, constituent des archives qu'il est impératif de réunir en amont de toute opération archéologique afin d'élaborer les problématiques en fonction du contexte. Il paraît important de rappeler, ce que nous illustrerons plus bas, que ni l'archéologie ni l'anthropologie ne vont donner le statut d'un site funéraire historique. Ces disciplines contribuent à en préciser la nature (ensemble communautaire ou spécialisé) et les modalités de fonctionnement, notamment par l'étude du recrutement, des pratiques funéraires, de la pathologie, mais en aucun cas en fournir l'explication historique. En d'autres termes, elles atteignent le maximum de leur pertinence lorsqu'elles permettent de déterminer l'organisation et l'évolution d'un espace funéraire dans un contexte connu par d'autres sources.

Nous illustrerons ces propos en examinant les cas suivants, issus de la période médiévale :

Le site de Beaume, qui montre quels outils anthropologiques peuvent être en œuvre pour caractériser un ensemble funéraire en fonction de ses spécificités manifestes.

Un second exemple permet de mettre l'accent sur l'élaboration d'une stratégie à partir d'un thème précis, tels les contextes de crises, de manière à illustrer comment les problématiques d'un site peuvent s'intégrer dans une problématique plus générale.

4/ Caractérisation d'un site funéraire : l'exemple de Beaume

Le site de Beaume concerne un petit ensemble funéraire daté entre les XII^e et XIV^e siècle, exhumé dans le Drôme sur la commune de Châteauneuf-sur-Isère (Blaizot, Martin-Dupont, sous presse). Il est constitué de 24 sépultures, implantées dans la cour d'un bâtiment d'exploitation agricole (fig.1). Les fosses recoupent un niveau de sol daté du XII^e siècle et sont scellées par un niveau de recharge du sol daté du XIV^e. Aucun édifice religieux ne se trouve à proximité de cet ensemble ce qui est inhabituel pour la période chronologique considérée. Il convenait donc de caractériser cet ensemble funéraire et de discuter toutes les hypothèses d'interprétation pouvant être émises *a priori* : "catastrophe" ?, communauté religieuse ?, communauté laïque non chrétienne, juifs par exemple, dont la présence est attestée dans la vallée du Rhône au cours du haut Moyen Âge .

L'étude des modes d'inhumation montre que ces sépultures s'inscrivent dans les types de tombes habituellement rencontrés dans ces périodes, à savoir des fosses anthropomorphes à couverture de bois. Le type de tombe en usage correspond cependant au modèle le plus simple parmi ceux répandus entre les XII^e et XIV^e siècles : le plan anthropomorphe n'est marqué que par le creusement de la fosse et non pas par des aménagements de pierres et la couverture des tombes est en matière organique, non pas en dalles.

L'analyse du recrutement funéraire abordé par la répartition par sexe et par âge des individus met en évidence des particularités. La distribution par sexe est équilibrée mais il existe un important déficit en sujets immatures caractérisé par l'absence totale d'individus décédés entre 0 et 4 ans révolus, classes d'âge qui comportent normalement le plus de décès dans les populations à schéma de mortalité archaïque (fig.2). De même, l'examen de la répartition des classes d'âges adultes montre qu'elle n'est pas conforme à celle d'une population théorique à schéma de mortalité archaïque (ici pour une $E^0(0)$ de 30 ans par exemple) : les adultes de moins de 30 ans sont déficitaires, les deux classes d'âges de l'adolescence (sur-représentation des 10-14 ans) sont déséquilibrées et les adultes âgés sont sur-représentés.

Ces résultats témoignent d'une sélection de la population inhumée et la question est de savoir si cette dernière est représentative de la communauté vivante (les autres sont enterrés ailleurs) ou si elle reflète la composition d'une micro-société vivant sur le site.

L'examen macroscopique des os a révélé de nombreuses pathologies dont 28% sont d'origine traumatique, résultats surprenants comparés à ceux d'autres ensembles médiévaux (6 à 13 %, Maat *et al.* 1995, p. 295). On pourrait être tenté de supposer l'existence d'une population de guerriers (une population de guerriers hongrois a livré 20% de pathologies traumatiques, Palfy, 1997). Or, plusieurs femmes présentent également ce type de lésions dont certaines très violentes auraient pu entraîner la mort ; une femme a subi une fracture du fémur du type de celles que l'on rencontre actuellement chez les accidentés de la route, et des traumatismes sur les avant-bras, du type fracture de parade, ont été relevés. Une autre part importante de la pathologie concerne les aspects dégénératifs ce qui confirme le vieillissement de la population mis en évidence par l'étude paléodémographique. De cette étude, deux phénomènes ressortent :

- les sujets présentaient tous des troubles de la posture et de la locomotion imputables à leur âge avancé et à des fractures survenues au cours de leur existence (3 femmes et 1 homme boitent, 5 sujets sont voûtés, beaucoup souffrent d'arthrose),
- la variété des traumatismes et l'absence de pathologies récurrentes telles que les enthésopathies relevées ne peuvent être mis en relation avec un comportement ou une activité spécifique.

En somme, si l'analyse démographique montre que l'ensemble funéraire est constitué d'individus sélectionnés dans une population naturelle, la composition démographique est

incompatible avec l'idée d'une population née et vieillie sur place, puisqu'il manque les jeunes enfants, les adultes jeunes et que les quotients de mortalité des adolescents sont déséquilibrés : il s'agit donc d'une population non viable qui ne peut pas se reproduire. Enfin, l'étude pathologique indique que les divers traumatismes reconnus sont antérieurs au recrutement puisqu'ils sont d'origine diverse.

Comment interpréter alors cet ensemble funéraire ? La première particularité se rapporte à son emplacement en dehors du cimetière paroissial. Les aberrations démographiques permettent d'écartier l'hypothèse d'un groupe laïc non chrétien. Le non-renouvellement de la population et le fait qu'elle soit constituée d'individus âgés évoque un groupe religieux, puisque les communautés religieuses en présence dans la région au Moyen Âge pouvaient posséder leur propre cimetière, tel les templiers, communauté mixte ayant le droit d'inhumation dans ses terres. Cependant, la haute fréquence des pathologies traumatiques très violentes paraît en désaccord avec ce genre de communauté. Il nous reste la possibilité d'envisager que cet ensemble funéraire renfermait des personnes accueillies par une éventuelle communauté religieuse, choisies en fonction de leurs difficultés à assumer seules leur vie quotidienne : cela pourrait être une sorte de « maison de retraite », résultat non négligeable pour le plein Moyen Âge, où l'on n'a aucune information sur la prise en charge des indigents. Cet exemple montre de quelle manière on utilise les outils de l'anthropologie pour caractériser un ensemble funéraire, pour en définir sa nature, à savoir ici notamment la paléodémographie et la paléopathologie. Il ne s'agit pas d'appliquer aveuglément les méthodes disponibles dans une discipline mais de les mettre en œuvre pour répondre à des questions précises en fonction de ce que l'on perçoit de la population par l'étude archéologique.

6/ Des caractéristiques intrinsèques d'un site au développement d'une stratégie thématique

Certains sites funéraires sont susceptibles de constituer un cadre exceptionnel de recherche pour une meilleure compréhension des crises de mortalité du passé, tant sur le plan de l'archéologie funéraire que de la paléobiologie. Or, l'étude des crises de mortalité du passé est vaste et encore en partie méconnue, mis à part les épidémies de peste. Celles-ci ont été largement étudiées par les historiens comme facteur explicatif de nombreuses crises de mortalité, mais aussi dans leur logique de propagation, leur caractéristiques épidémiologiques, leur conséquences économiques, sociales politiques et culturelles. Cependant, l'histoire éclaire relativement peu la sépulture des morts par épidémie : les textes sont peu nombreux, souvent imprécis, et ceci est d'autant plus marqué lorsque l'on travaille sur des périodes anciennes. Actuellement des recherches interdisciplinaires offrent la possibilité de sortir de cette impasse.

Un point fondamental de recherche dans la compréhension de contextes de crises concerne la lecture des gestes funéraires. Dans le cas de crises de mortalité, le groupe humain a été dans la situation de devoir gérer dans un temps bref un nombre important de cadavres, ce qui a entraîné bien souvent la constitution de sépultures multiples. La première démonstration archéologique consiste donc à établir un diagnostic différentiel entre des sépultures collectives (dépôts de cadavres échelonnés dans le temps) et des sépultures multiples résultant de l'accumulation simultanée ou quasi-simultanée de plusieurs individus (Duday, 1995). L'étude des modalités d'inhumation des cadavres et de la gestion de l'espace funéraire constituent la première priorité de l'archéo-anthropologie funéraire des contextes de crises, données sur lesquelles les textes sont muets. Cette démonstration revêt une place fondamentale car elle va conditionner la mise en œuvre des outils de l'anthropologie biologique ; en effet, le décès brutal de plusieurs individus sur un temps relativement court traduit évidemment un phénomène de surmortalité que l'on peut qualifier de « crise » de mortalité et que l'on pourra tenter d'interpréter.

De récents acquis révèlent de grandes variétés dans la gestion funéraire, tous les intermédiaires pouvant exister entre cimetière à dépôts très proches dans le temps et charniers (fig.3). On soulignera ici l'intérêt fondamental que représentent, dans le contexte des périodes récentes, les données d'archives qui sont les seules à même de préciser le statut des lieux au moment de la découverte : le site des Fédons à Lambesc dans les Bouches-du-Rhône (Bizot *et al.*, sous presse ; Rigaud, sous presse), les charniers de Marseille et Martigues (Signoli, 1998). Elles peuvent être également très efficaces pour

engager des recherches programmées, la sépulture multiple de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse), sépulture de guerre de 1914-1918 en est un très bon exemple (Adam, Boura, Duday, 1992).

De nouvelles recherches engagées sur les sépultures d'épidémies (Blanchard *et al.*, à paraître ; Castex *et al.*, 2003) devraient permettre de répondre à un certain nombre de questions : ces variétés de gestion de l'espace funéraire sont-elles des réponses à des périodes de crises d'intensité différente où bien des choix (conscients ou non) des survivants face à des phénomènes identiques (particularismes régionaux, influence de l'église ?).

Les sépultures multiples témoignent d'un évènement particulier tel un massacre ou une guerre, une épidémie, un accident collectif ou une catastrophe naturelle. Afin d'identifier la nature de la crise, on doit avoir recours à différents outils d'analyses nouveaux en paléanthropologie. En effet, en dehors des sources écrites la seule possibilité est de montrer par l'analyse post-fouille que les sujets ont été sélectionnés (âge et sexe) et/ou sont morts de la même cause brutale

Cette démarche doit passer en priorité par une étude paléodémographique. Aujourd'hui, cette discipline n'est plus perçue comme l'outil permettant d'accéder à la structure démographique des populations du passé mais plutôt comme un révélateur d'éventuelles anomalies démographiques au sein des séries archéologiques (Sellier, 1996 ; Sellier dans ce volume). Nous prendrons comme exemple le cimetière des Fédons à Lambesc qui nous a offert l'opportunité, particulièrement rare, de pouvoir raisonner sur les paramètres démographiques d'un effectif important d'individus (125) décédés dans un contexte épidémique connu, la peste, et sur une courte période de temps (de mai à septembre 1590). De par ses potentialités (fouille exhaustive, échantillon de populations parfaitement datée avec un nombre représentatif d'inhumations dont l'origine de la mort est connue), ce site représentait un domaine d'application tout à fait remarquable pour une analyse « paléodémographique » susceptible de mettre en évidence des particularités propres à un type de crise (Castex et Friess, 1998 ; Castex, à paraître).

Une attention particulière portée à l'étude des caractéristiques démographiques de cette série a révélé des décalages très importants entre l'échantillon des Fédons et une mortalité naturelle donnée par les valeurs théoriques de Ledermann (1969). Les quotients de mortalité inférieurs à 5 ans apparaissent très faibles comparés à ceux des classes d'âges supérieures, et ce jusqu'à 30 ans, qui révèlent un sur-effectif très net (fig.4a). De fait, le profil de mortalité par peste est très proche de celui d'une population vivante, témoignant ainsi de la non-sélectivité médicalement bien connue, par rapport à l'âge, des victimes de *Yersinia pestis*.

Parallèlement d'autres études de séries ostéologiques de victimes de peste, charnier de l'Observance à Marseille et charnier « Délos » à Martigues (Signoli 1998), ont révélé une distribution des âges au décès présentant également des distorsions nettes par rapport à une démographie naturelle et proches de celles fournies par les études de démographie historique en période de peste (Biraben, 1975 ; Hollingsworth et Hollingsworth, 1971 ; Mallet 1835). fig. 5.

Ainsi pour un même contexte épidémique, il a été possible de mettre en évidence l'impact démographique d'une épidémie de peste avec cependant l'existence de certaines particularités quantitative et qualitative propres à chaque site (Castex *et al.*, 2001). En effet, l'intensité de la crise mais aussi les comportements humains sont susceptibles d'introduire de nombreux biais dans l'approche démographique des populations archéologiques. Ce sont ces biais, spécifiques d'un lieu, d'une période et d'une population donnée, particulièrement difficiles à cerner du point de vue historique, archéologique et par conséquent démographique, que nous devons nous attacher à analyser à partir d'études complémentaires. Elles demeurent indispensables pour tenter d'élaborer non pas un « modèle » démographique, mais « des modèles » illustrant une mortalité par peste.

Chercher à identifier des lésions spécifiques liées à la cause de la mort par l'examen macroscopique de l'os n'est pas productive dans le cas de crises de mortalité épidémique classiques de type peste, choléra, viroses, car ses pathologies aiguës n'ont pas le temps de développer des lésions osseuses (Dutour *et al.*, 1998). Se profile alors l'intérêt tout particulier des travaux en paléobiochimie moléculaire. Dans ce domaine, il a été possible de

mettre en évidence des séquences d'ADN ancien du bacille de la peste sur les résidus de pulpe dentaire, travaux réalisés sur le charnier de l'Observance à Marseille et sur celui des Fédons à Lambesc (Drancourt *et al.*, 1996, 1998 ; Raoult *et al.*, 2000). Il est important de mesurer l'intérêt de développer une telle approche qui devrait permettre une avancée considérable pour la connaissance de l'apparition, de la propagation et de la disparition de certaines maladies. De plus, il apparaît actuellement possible de déterminer certains pathogènes à l'origine de crises épidémiques, tout particulièrement sur des charniers de période plus ancienne pour lesquels les archives historiques sont absentes ou imprécises. Ce peut être également l'opportunité de vérifier si toutes les crises de mortalité par « peste » sont bien dues à *Yersinia Pestis*.

À ce titre, deux séries archéologiques méritent d'être mentionnées. Il s'agit du cimetière Saint-Pierre à Dreux, daté du XII-XIVe s. (Cabezuelo, Castex, 1994 ; Castex, 1994) et des sépultures multiples du Clos des Cordeliers à Sens, datées du V-VIe s. (Guigner, 1997). Sur la base de données archéologiques (inhumations simultanées, gestion des dépôts) et anthropologiques (absence de lésions traumatiques, structure par âge et par sexe de l'échantillon) les premières études ont permis de proposer l'hypothèse de deux communautés décédées en temps d'épidémie bien qu'aucune donnée historique, tant à Dreux qu'à Sens, ne permet de la valider. Une comparaison de ces données avec les récents résultats démographiques obtenus en contexte de peste (*cf. supra*) nous ont amenés à considérer que les analyses démographiques obtenues pouvaient constituer un argument non négligeable pour un diagnostic de peste dans ces séries anciennes (Castex et Friess, 1998). Par ailleurs, l'hypothèse d'une épidémie de peste a récemment été confirmée par des analyses en biologie moléculaire sur les ossements de ces deux sites (Drancourt *et al.*, à paraître). Les inhumations de Sens seraient donc à rapprocher de la peste Justinienne du VIe s., celles de Dreux en rapport avec la grande peste noire du XIVe s.

À travers ces exemples, nous pouvons mesurer l'impact des limites de l'objet d'étude et la piètre performance des outils actuellement à notre disposition. Faire coïncider des faits archéologiques et des événements historiques reste litigieux, car toute donnée ancienne est par nature fragmentaire, tandis que les méthodes de datations, comme celles qui tentent de caractériser la biologie des populations anciennes, restent à ce jour limitées et ne peuvent dans ce cas précis, nous confirmer précisément la nature d'une crise. La nécessité d'opérer un indispensable va et vient entre acquis méthodologiques récents et les séries anciennes s'impose.

Il arrive que le stade des hypothèses ne puisse être dépassé. Nous prendrons comme exemple le site de Reichstett-Mundolsheim en Alsace qui se rapporte à un tout autre contexte de crise (Blaizot, 1999). La conjugaison des arguments démographiques, archéologiques et topographiques ont conduit à émettre l'hypothèse d'un épisode de guerre survenu à la fin de l'Antiquité tardive. Toutefois, si le contexte chronologique et topographique permet de le situer à l'époque des invasions alamanes, l'identification d'un événement précis rapporté par les textes (hiver 406 ? Bataille de 450 ?) reste malheureusement impossible.

Il est important d'insister sur le fait que, pour ces périodes peu voire pas documentées, multiplier les datations absolues revêt une importance fondamentale.

7/ Conclusions

Les études paléobiologiques ne peuvent pas prétendre résoudre seules les différentes questions posées par les sépultures. Ainsi à partir de ces quelques exemples nous avons pu montrer la dépendance étroite des recherches archéologiques et anthropologiques, éléments de réponse indispensables aux questions posées par l'histoire. À partir d'une problématique interdisciplinaire qui mêle étroitement les approches archéologique, textuelles, démographique et épidémiologique, peuvent être précisées les réponses qu'ont apporté les différentes sociétés humaines à la mort quel que soit le contexte. C'est pour la période tardo-médiévale que l'on a le plus de chance de confronter les données archéologiques et les données d'archives. Ainsi, il apparaît clairement que l'exploitation de ces gisements funéraires de périodes qualifiées de « récentes » par les anthropologues, et de ce fait disposant de sources historiques, est fondamentale pour pouvoir ensuite consacrer nos efforts aux périodes plus anciennes.

Avec le développement de l'archéo-anthropologie, les paramètres de l'analyse des vestiges funéraires ont été modifiés. Ce nouveau regard porté sur les données a profondément influencé la signification de chacune d'entre elles et leur inter-relation. Seul le cumul d'études menées dans une même perspective permettra d'aboutir à une vision d'ensemble cohérente des sociétés dans l'optique d'une contribution aux recherches historiques.

Bibliographie

ADAM F., BOURA F., DUDAY H., 1992. Fouille archéologique d'une sépulture militaire de 1914 : la sépulture collective de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse). *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 48/49 : 56-70.

BALUT P.-Y., 1992. Le funéraire et l'histoire, *Topoi*, 2, Lyon, p. 131-140.

BIRABEN J.N., 1975. *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*. EHESS, Centre de Recherches Historiques, tome 1 et 2. Mouton, Paris.

BIZOT B., CASTEX D., REYAUD P., SIGNOLI M. (dir), à paraître. *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Collections des CEPAM.

BLAIZOT F., 1996. Le cimetière non stratifié en contexte urbain : les limites de l'objet d'étude comme fondement de la stratégie de recherche, In : D. CASTEX, P. COURTAUD, P. SELLIER, H. DUDAY, J. BRUZEK, *Les ensembles funéraires : du terrain à l'interprétation*, Actes du colloque du GDR 742 du CNRS, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 8, fasc. 3-4, p. 141-156.

BLAIZOT F., 1999. Une sépulture de catastrophe de l'Antiquité tardive à Reichstett-Mundolsheim (Bas-Rhin), *Revue Archéologique de l'Est*, 49, p. 183-206.

BLAIZOT F., MARTIN-DUPONT S., sous presse. L'ensemble funéraire de Châteauneuf-sur-Isère/Beaume : caractérisation et hypothèses d'interprétation. In : O. Maufras, *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne vallée du Rhône (VIIe-XVe s.)*, Document d'Archéologie Française, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

BLAIZOT F., SAVINO V., sous presse. Sépultures et ensembles funéraires isolés du haut Moyen Age dans la moyenne vallée du Rhône. In : O. Maufras, *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne vallée du Rhône (VIIe-XVe s.)*, Document d'Archéologie Française, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

BLAIZOT F., BAUDOUX J., THOMANN E., BOËS É., BOËS X., FLOTTE P., MACABEO G., à paraître. L'ensemble funéraire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de Sainte-Barbe à Strasbourg (Bas-Rhin). *Revue Archéologique de l'Est* (2004).

BLANCHARD P., CASTEX D., SOUQUET-LEROY I., POULLE P., à paraître. Les sépultures multiples d'Issoudun (Indre) au XVIIe siècle : stratégies d'intervention et objectifs de recherche, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*.

CABEZUELO U., CASTEX D., 1994. Le cimetière Saint-Pierre à Dreux (Eure-et-Loire). Dolmens, sarcophages et pierres tombales. In : *Les Pratiques Funéraires en Eure-et-Loire de la Préhistoire à nos Jours*, Maison de l'Archéologie. Chartres. 4 p.

CASTEX D., SIGNOLI M., DUTOUR O., 2001. Crises de mortalité liées à la peste : données paléodémographiques. *Peste : entre Epidémies et Sociétés*. Communication au Congrès International, Marseille, du 23 au 26 juillet 2001.

CASTEX D., 1994. *Mortalité, morbidité et gestion de l'espace funéraire au cours du haut Moyen Âge. Contribution spécifique de l'anthropologie biologique*. Thèse de l'Université Bordeaux I, spécialité anthropologie. N° d'ordre 1097. T. 1 et 2 : 500 p. Inédit.

CASTEX D., 1995. Sépultures multiples : sépultures de "catastrophes" ?. In : Les Hommes du Moyen Age, *Les Dossiers de l'Archéologie*. N° 208 : 44-47.

CASTEX D., à paraître. Le cimetière de peste des fédons : des données anthropologiques aux interprétations. Des particularités démographiques propres au site des fédons. In BIZOT B., CASTEX D., REYAUD P., SIGNOLI M. (dir) : *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Collections des CEPAM.

CASTEX D., SELIER P., VELEMINSKÝ P., DOBISIKOVA M., BRUZEK J., 2003. Paleodemography and Past Plague Epidemics : A Clue for Interpreting the 17th-Century Svaty Benedikt Cemetery in Prague. *Actes du colloque International Anthropological Congress. Anthropology and Society. Memorial Congress to the 60th anniversary of death of Dr. Ales Hrdlicka*. May 22 – 24. 2003 Praha – Humpolec, Czech Republic.

CASTEX D., COURTAUD P., SELIER P., DUDAY H., BRUZEK J., 1996. *Les ensembles funéraires : du terrain à l'interprétation*. Actes du colloque du GDR 742 du CNRS 1995. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris , tome 8, 3-4, 527 pages.

CASTEX D., FRIESS M., 1998. Ein Pestsommer in der Provence - Demographische Anomalien im Kontext von Epidemien. In: Henke, W. et Kemkes-Grottenthaler, A. (Eds.): *Epidemiologie*. Francfort.

CRUBÉZY É., DUDAY H., SELIER P., TILLIER A.-M., (dir.), 1990. *Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*, Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 2, 3-4, 240 p.

CRUBÉZY É., BRAGA J., LARROUY G., 2002. *Anthropobiologie*. Abrégés Masson. 305 p.

DUDAY H., COURTAUD P., CRUBEZY É., SELIER P., TILLIER A.-M., 1990. L'anthropologie de « terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, In : Crubézy É., Duday H., Sellier P., Tillier A.-M., dir., *Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*, Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 2, 3-4, p. 29-47.

DRANCOURT M., ABOUDHARAM G., SIGNOLI M., DUTOUR O., RAOULT E., 1996. Détection de *Yersinia pestis* dans les squelettes des victimes de la peste de 1722, Marseille. *1816e réunion scientifique de la Société d'Anthropologie de Paris*, Marseille, 22-23 novembre 1996.

DRANCOURT M., ABOUDHARAM G., SIGNOLI M., DUTOUR O., RAOULT D., 1998. Detection of 400-year-old *Yersinia pestis* DNA in human dental pulp : An approach to the diagnosis of ancient septicemia, *Proceedings of National Academy of Science*, vol. 95, n° 21 : 12637-12640.

DRANCOURT M., ROUX V., LA-VU D., CASTEX D., CARNIEL E., OGATA H., CRUBEZY E., RAOULT D., à paraître. Multiple Spacer Typing elucidation of historical plagues. *Emerging Infectious Disease*.

DUDAY H., 1990. Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépultures en espace colmaté ou en espace vide ? *Revue du centre archéologique de la France*, 19, 2. p. 193-196.

DUDAY H., 1995. Anthropologie "de terrain". Archéologie de la mort. In " *La mort. Passé, Présent, Conditionnel* ". Colloque du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques. La Roche-Sur-Yon 1994: 33-56.

DUTOUR O., SIGNOLI M., BELLO S., PALFY GY., 1998. Paleoepidemiology of infectious diseases : New challenges, *Homo*, vol. 49 : 21.

DUTOUR O., SIGNOLI M., GEORGEON E., DA SILVA J., 1994. Le charnier de la Grande Peste de Marseille (1720-1722) de la rue Leca: données de la fouille de la partie centrale et premiers résultats anthropologiques. *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes*, III, 191-203.

DUTOUR O., SIGNOLI M., PALFY GY., 1998. How Can We Reconstruct the Epidemiology of Infectious Diseases in the Past ? in C. Greenblatt & I. Cohen, editors, *Archaeology of Emerging Diseases*, Balaban Publishers : Philadelphia, Rehovot, the 1-23.

GALINIE H., 2000. *Ville, espace urbain et archéologie*, Collection Sciences de la Ville, 16, Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages, CNRS-UMS 1835, Université de Tours, 128 p.

GALINIE H., ZADORA-RIO E., (dir.), 1996. *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque ARCHEA, 11^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours, 310 p.

GUIGNIER, M., 1997. *Les sépultures de "catastrophe" du IXe au XIe siècles à Sens (Yonne). Approches historique, anthropologique et biologique*. DEA en Anthropologie, Université de Bordeaux I (non publiée).

HOLLINGSWORTH M.F., HOLLINGSWORTH T.H., 1971. Plague Mortality Rates by Age and Sex in the Parish of St. Botolph's without Bishopsgate, London, 1603. *Population Studies XXV/1*: 131-146.

LEDERMANN S., 1969. *Nouvelles tables- types de mortalité*. Paris : INED (Travaux et documents, 53).

LEONETTI G., SIGNOLI M., PELISSIER A. L., CHAMPSAUR P., HERSHKOVITZ I., BRUNET C., DUTOUR O., 1997. Evidence of pins implantation as a means of verifying death during the Great plague of Marseilles (1722), *Journal of Forensic Sciences*, 42 (4) : 742-746.

MATT *et al.*, 1995 : MAAT (G.-J.-R.), MASTWIJK (R.-R.-W.), VAN DER (E.-A.). — Skeletal Distribution of Degenerative Change in Vertebral Osteophytosis, Vertebral Osteoarthritis and DISH, *International Journal of Osteoarchaeology*, 5, London. p. 289-298.

MALLET E. 1835. Notices sur les anciennes pestes de Genève. *Ann. d'Hyg. publique et de Méd. légale* (Paris), XIV/2: 205-221.

MASSET C., SELLIER P., 1990. Les anthropologues, les morts et les vivants, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, p. 5-8.

MOREAU N., CASTEX D., DUDAY H., REYNAUD P., à paraître. Le cimetière de peste des fédons : des données anthroologiques aux interprétations. Les gestes funéraires. In Bizot B., Castex D., Reyaud P., Signoli M. (dir) : *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Collections des CEPAM.

PALFY G., 1997. *Maladies dans l'Antiquité et au Moyen Age, paléopathologie comparée des anciens gallo-romains et hongrois*. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 9, 1-2, 205 p.

RAOULT D., ABOUDHARAM G., CRUBÉZY É., LARROUY G., LUDÉS B., DRANCOURT M., 2000. Molecular identification by "suicide PCR" of Yersina Pestis as the agent of medieval black death, *Proceedings National Academy of Science*, 97, 23, p. 12800-12803.

REYNAUD P., BIZOT B., à paraître. Une épidémie de peste au XVIe siècle en Provence. Un faisceau d'arguments archéologiques et historiques. Les faits archéologiques. In Bizot B., Castex D., Reyaud P., Signoli M. (dir) : *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Collections des CEPAM.

RIGAUD P., à paraître. Une épidémie de peste au XVIe siècle en Provence. Un faisceau d'arguments archéologiques et historiques. Les données historiques : l'infirmerie du quartier de Farriol/Les Fédons. In Bizot B., Castex D., Reyaud P., Signoli M. (dir) : *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Collections des CEPAM.

SELLIER P., 1996. La mise en évidence d'anomalies démographiques et leur interprétation : population, recrutement et pratiques funéraires du tumulus de Courtesoult. In Piningre J. F. (dir.). *Le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône) et le 1er Age du Fer dans le bassin supérieur de la Saône*. Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (D. A. F.), pp 188-200.

SIGNOLI M., 1998. *Etude anthropologique de crises démographiques en contexte épidémique. Aspects paléo- et biodémographiques de la peste en Provence*. Thèse de l'Université de la Méditerranée, spécialité anthropologie biologique. Thèse (non publié).

TREFFORT C., 1996. *L'église carolingienne et la Mort*. Presses Universitaires de Lyon, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, Lyon, 216 p.